Université de Liège

22me ANNÉE - Numéro 14

Mercredi 11 FEVRIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Redaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

— Tiens, vous êtes donc professeur?
— Mais oui, toutes mes excuses. (Le *Grand Voyage*, de Shériff).

Evêché de Liége — Le 4 février 1931

Monsieur le Président,

C'est de tout cœur que je participerai à la Journée de l'Aucam qu'avec vos amis du groupe liégeois vous organisez le 26 de ce mois. Comment pourrais-je ne pas bénir cette initiative à la fois si apostolique et si patriotique.

Il s'agit en effet de commémorer le cinquantenaire de l'apostolat belge au Congo.

Or, si toutes les missions catholiques nous tiennent au cœur, ces missions congolaises nous sont toutefois chères entre toutes, et si elles constituent pour nous un devoir plus primordial, elles sont aussi pour la mère-patrie un sujet de légitime fierté.

Il convenait de célébrer, à la gloire de l'Eglise et de la Belgique catholique, les merveilles de ces cinquante premières années d'apostolat, et de stimuler de nouveau, à cette occasion, le zèle apostolique des chrétiens. Ce zèle vous le maintenez ardent et actif parmi la jeunesse universitaire; je suis heureux de vous en féliciter et de bénir en votre personne toute la vaillante section liégeoise de l'Aucam. Quel noble idéal et quel saint objectif vous fournissez aux généreuses aspirations et aux besoins d'activité de notre chère jeunesse catolique!

Agréez, Monsieur le Président, mes cordiales salutations en N. S.

† Louis Joseph,
Ev. de Liége.

Vive la calotte

Que le pays le comprenne ou non, nous sommes la jeunesse intellectuelle, réservoir de son élite. Que nous soyons de pâles types ou des valeurs nous sommes ses futurs dirigeants. L'importance de notre formation à l'Université, ne peut échapper, dès lors, qu'aux imbéciles. Aussi, pendant que nous sommes jeunes, nous ne pouvons nous endormir dans une stupide neutralité qui consisterait à dire « amen » à toute opinion qui nous heurte.

Qu'il l'avoue ou le cache, c'est chez nous que le bourgeois vient calmer son cerveau ou son foie. C'est en nous qu'il espère, soit pour le continuer, soit pour améliorer le monde qu'il supporte. C'est chez nous qu'il trouve la seule gaîté et la vraie exubérance, contraire des facéties d'un clown de cinéma. Aussi, nous ne pouvons vivre endormis, en croyant que toute opinion est non seulement respectable, mais juste. Nous possédons la vérité: nous devons la vivre. Je n'entends pas par là qu'il faille casser la figure à quiconque croit autre chose ou ne croit à rien, ni même nous borner à le purger à l'huile de ricin. Mais nous pouvons vivre en toute bonne intelligence avec nos camarades tout en faisant émaner de notre attitude notre qualité de catholiques.

C'est pourquoi, vive la Calotte!

* * *

Elle est l'insigne de notre foi et nous devons la faire respecter. Originale parmi les autres coiffures estudiantines elle met un sceau sur la figure de qui la coiffe et refuse à celui-ci les lâchetés qu'il commettrait sous l'estimable mais anonyme penne.

Insigne primordial, car elle proclame que celui qui la porte est *catholique d'abord.* Elle apprend la virilité: la crânerie de ceux qui l'ont arborée lui ont tôt apporté le respect.

* * *

Nous devons la faire aimer.

On a constaté l'indifférence de la masse des étudiants vis-à-vis des cercle facultaires: témoins, les assemblées générales de l'A. E. D. qui groupent avec peine vingt types. Cela est dû en partie à l'amolissement de la masse estudiantine qu'attirent le cinéma... ou la T. S. F., mais aussi au manque de chefs réels dévoués et sympathiques (je ne parle plus de l'A. E. D.) et à dautres déficiences.

Que les calottins s'y mêlent davantage. Qu'ils y soient les boute-entrain et les dévoués et si l'on compte sur eux, ce ne sera pas à ce moment qu'on les déchirera.

* * *

Mais trop d'œuvres déjà nous sollicitent.

Chaque dirigeant d'une œuvre catholique tire à lui la couverture et les dévoûments. Et comme les œuvres sont multiples, l'étudiant cumule ou se dégoûte. Si ce dégoût se transforme en volonté de se former, tant mieux. Ce n'est pas souvent vrai, car alors nous aurions plus de types à cran, qui seraient des catholiques au sens strict, c'est-à-dire des catholiques d'action, ce qui n'empêche pas de vivre en bonnes relations et estime avec les copains qui ne partagent pas notre foi.

A. PARISIS.

L'Alma en deuil

La mort de M. Hubert, pro-recteur de notre Université, a fait à Liége une bien triste impression. Quand disparaît un professeur éminent, on le regrette pour la perte que fait en lui la science; mais quand ce professeur a su allier au prestige de son esprit, cette qualité précieuse de pouvoir ne pas le conserver pour lui tout seul mais de le mettre tout simplement à la portée et au service de ceux qui sont ses élèves, les étudiants le regrettent encore plus sincèrement. M. Hubert eut l'adresse et le talent de se faire aimer de ceux qu'il devait instruire. Pour eux il créa la Maison des Etudiants. Ne voilà-t-il pas le signe le plus évident de l'intérêt qu'il leur portait?

Ce fut un grand organisateur. Nommé recteur en 1918, alors que toute l'Université devait être remise sur pied, il créa la Commission administrative du Patrimoine. Le Roi comprit sa valeur et le choisit en 1921 comme Ministre des Sciences et des Arts. Il fut encore Membre de l'Académie et de la Commission royale d'Histoire.

Au milieu du deuil général qu'il partagent, les étudiants catholiques trouveront cependant une grande consolation quand ils sauront que M. Hubert termina son existence toute droite sous le signe de Dieu.

Au seuil de la Revue

Ce soir aura donc lieu l'apogée de notre spasme de jubilance de l'année. Ce soir, il n'y a place que pour le rire intégral. Ceux qui viennent pour critiquer, ceux même qui viennent sans indulgence pour les faiblesses possibles, qu'ils nous fassent la grace de ne pas se déboîter de leur fauteuil pantoufard; ce soir, plus que la fête de la jeunesse, c'est la fête de l'esprit de jeunesse, et cet esprit est le contrepied de la grincherie systématique. Ce soir, on rit. S'il y en a qui grognent, ils ne sont pas jeunes.

Oui, mais... rire et s'amuser, *quid juris,* comme aurait dit le docte Gaius? Et j'entends le vrombissement intérieur et colérique de certains mâles à la blanche perruque, et même de certains étudiants à l'esprit dûr comme une semelle: « rire intégral, quelle profanation, quelle incompréhension de la valeur des choses! ».

J'acte ce grognement, et je mords en réponse. Parbleu, si nous avons le droit de rire?

Expliquons-nous.

Nous arrivons sur terre; bon. D'ici quelques années nous trépassons; entendu. Entretemps, nous vivons; pénible ou gai, à notre choix. C'est dans cette dernière proposition que le problème devient intéressant. Nous qui sommes catholiques, nous savons que la vie ne doit être prise en considération qu'en fonction de l'éternité; cette vérité est souvent embêtante; mais puisque nous sommes intelligents, nous l'acceptons, et nous devons la vivre aussi intégralement qu'il nous est possible. Cela implique-t-il que nous devions gémir sur la tristesse de notre sort, et même considérer que notre sort soit triste? Absolument pas. Ceux qui proclament que la vie est gaie ont raison.

Ils ont raison, parce que c'est la seule façon intelligente de se tirer du problème.

Nous avons vingt ans. Nous avons un tas d'obligations, dont le balancement varie suivant les individus. C'est à chacun de nous que revient la charge de déterminer l'équilibre; cette charge est très délicate, et exige de la prudence. Parmi nos obligations, il en est une essentielle: c'est la détente, c'est le repos. Ce repos, est-ce nécessairement la fainéantise? Mais non. Reposer l'esprit, c'est le laisser tripoter tout seul, lui laisser la paix pendant quelque temps, sans lui assigner de besogne. Ce repos-là est nécessaire.

Or, il n'y a pas de moyen plus radical pour enlever à l'esprit les inconvénients d'une incessante préoccupation (et pour enlever aussi l'orgueil assomant de l'homme qui se prend au sérieux en se voyant occupé), que d'envisager la vie d'un œil moqueur et serein qui ne la fausse en rien.

La vie est gaie: on rit de soi, on rit des autres, on rit avec les autres, et tout va bien. Se moquer de soi, et entendre avec plaisir les autres s'en moquer, c'est une sûre façon de rester son maître, de se tenir en main, de ne pas donner dans le panneau grotesque de la fatuité.

Rire et s'amuser, laisser couler à plein bord toute l'exubérance et l'exaltation de sa jeunesse, c'est couvrir tous ses gestes d'un manteau qui protège efficacement, c'est se réserver quelque chose de soi-même au-delà de ce qu'on donne. Puisqu'on a plusieurs obligations, il ne s'agit pas de se donner tout entier à l'une d'elles, sans réserve pour les autres. Voilà l'erreur de l'exagération dans les œuvres, comme dans la bloque comme dans tout. Nous devons nous régler; il faut, en conséquence tenir en bride jusqu'à sa propre passion.

Ce jeu est difficile et obsédant; à nous de l'alléger. Encore une fois, en le jouant avec bonhomie. Sourire et chanter dans les passes pénibles; principe épatant, que les scouts ont, avec raison, adopté comme règle.

Encore un mot. Plus le rire est intelligent, plus il est sympathique. Quand le demi qu'on brandit suscite une idée, fait rouler l'imagination, c'est mieux.

Le Vaillant offre ce soir une occasion de rire et de se délasser. Une revue est l'amusement estudiantin par excellence, parce qu'il s'y mèle essentiellement un élément intelligent.

Tous les vrais étudiants y seront.

André de GERADON.

Carabins... Ingénieurs... Futurs Maîtres...

Tous au Théâtre du Hôme — **Ce Mercredi 11 Février 1930**
22, rue du Vieux Mayeur — à 8 1/4 heures

pour applaudir nos professeurs sur la scène

Invitez vos amis bourgeois à venir le Jeudi 12 Février à 8 1/4 heures

SPASME DE JUBILANCE

ZOISEAU

d'après les actes de la *Jurisprudence.*

Cour d'Appel de Liége.
A. 315. — 18 Févr. 1931.

Messieurs les Jurés,

Me voici le défenseur d'une des plus nobles figures d'un des plus nobles mondes. Permettez-moi de m'incliner avec émoi devant cette victime d'un monde trop plein de préjugés.

— Il n'y a point trop de juges, Monsieur l'Avocat. Passez au fait.

— M'y voici, Monsieur le Président. Mon client, Albert Loiseau, domicilié à l'Université de Liége (3e mines) et inscrit dans une famille namuroise, secrétaire de l'Union, connu pour ses opinions calottines, est accusé d'avoir, dans la nuit du 29 au 30 janvier, dérobé une plaque, au n° 168 du Boulevard d'Avroy. Permettez-moi, Messieurs les Jurés, d'insister ici sur l'horreur d'un tel délit: dévisser les quelques vis qui tenaient avec peine une vieille plaque rouillée. Et c'est pour cela que nous sommes passibles de la Cour d'appel...

Nous avons vu que le Ministère Public imputait à crime le nom de mon client: L'oiseau, dit-il, c'est un sobriquet semblable à ceux que se donnent les apaches.

Pitoyable accusation!

Mais ce nom n'évoque-t-il pas à la fois la poésie de la nature et la mélodie de l'artiste, quand, au printemps la sève monte aux arbres et la voix au gosier de l'oiseau? Loiseau? N'est-ce point là la pureté de l'âme, la gaîté, signe d'innocence, la légèreté qui n'est point le propre des sombres criminels? d'ailleurs comme l'oiseau sur la branche... Loiseau à l'Union chante et ses pépiements égaient toute la ramée. Oh! Messieurs les Jurés, je ne veux point faire ici de poésie. Mon client a une moustache qui, sans en imposer, lui enlève la grâce du tendre animalcule. Son teint fleuri, ses fleurs de rhétorique et sa calotte déflorée, tout concourt à faire de lui un poil. Sans avoir de poil dans la main, car son dévoûment est tout acquis à l'Union. Témoins ses rapports spirituels qui ont le don de distraire les commissaires au point qu'ils oublient de se chamailler entre eux. Si je me permets cette intrusion dans sa vie privée, c'est pour réfuter un argument invoqué par le Ministère public: Mon client aurait, lors des élections de 29 à l'Union, fait boire des demis et corrompu pas mal de consciences.

Cet argument est tout à son honneur; s'il a fait boire des demis, il les a payés, preuve de son honnêteté. Disons pour laisser son honneur intact que l'année suivante, il était le premier désigné par les suffrages, preuve de l'estime universelle. Je veux aussi débarrasser mon client de l'esprit de lucre dont on le dit chargé. Nous avons tous notre manie: Monsieur le juge, celle de dormir, comme il le fait à l'heure présente, la victime du n° 168, celle d'apprendre des crasses à son perroquet. Eh bien! mon client a aussi sa passion; il est collectionneur de souvenirs estudiantins; il le fait en amateur éclairé, distinguant du premier coup d'œil ce qui est digne d'intérêt. C'est donc une marque d'estime qu'il ait daigné s'attacher à cette plaque, prétendument volée. Le vilain mot! Respectons, Messieurs les nobles passions de l'homme et sachons fermer les yeux de peur de déchaîner des cataclysmes.

Mais j'ai une preuve plus conséquente de l'innocence de mon client.

Reconnaissons d'abord qu'il aime les demis au point, comme on l'a fait remarquer, de faire une demi-heure à pied le matin, pour économiser le prix d'un demi. Venons-en à la preuve.

Son frère André Loiseau qui l'a vu rentrer le soir du 29, Je crois, Maître que c'est plutôt le matin du 30....

— Peu importe. Son frère certifie que pour la première fois, Albert Loiseau ne lui a pas parlé. Vous souriez, Messieurs, Ah! c'est qu'il était manifestement innocent puisqu'après chaque merveille accomplie, Albert Loiseau dit à son frère: « Tu sais, pas un mot à papa, sinon... » Cette frousse de son père ne s'étant pas manifestée, j'en conclus qu'il n'avait pas la conscience chargée.

— Peut-être n'était-elle que brouillée.

— Qu'ajouterai-je encore? Qu'il fait à l'Union respecter les règlements tant et si bien que la vindicte publique a plongé, par vengeance, sa calotte dans les lavatorys?

Qu'homme de principes, il est le seul catholique qui ait ose porter la calotte en première mines!

Je laisse à Messieurs les Jurés le soin de consacrer l'innocence de mes clients.

SISALBERT.

Vers l'avenir...

Une circulaire du Ministère des Sciences et des Arts vient d'avancer l'Emerita de divers professeurs de la faculté de Philosophie, dont l'actuelle majorité des étudiants par une singulière anémie cérébrale ne comprend plus la haute valeur pratique pour l'acquisition d'une situation lucrative.

M. CLOSON (Jules) *très excité.* ...De fil en aiguille, quoiqu'il en soit de l'actuelle mesure du Ministre des Sciences et des Arts, encore faut-il s'empresser d'ajouter qu'il est urgent pour nous, Messieurs, d'aviser à ce qu'il nous faut faire pour gagner notre pain, en dehors de toutes contingences. Car, dans le chaos de nos pensées, je résumerai brièvement et succinctement la situation présente en la déclarant un « tournant » de notre existence, pour ne pas dire de notre histoire. Aussi proposé-je...

M. ETIENNE, *l'interrompant d'une voix sourde.* — Moi, j'étais né pour le professorat... Je n'ai plus qu'à me pendre.

M. HUBAUX. — C'est un tournant pris à la corde.

M. ETIENNE *(sévère).* ... Plait-il? M. Hubaux.

M. CLOSON (Jules). — Pour moi, je trouve mal à propos, de faire le plaisantin dans de telles extrémités et je juge.....

M. VAN DER LINDEN *(l'interrompant, l'air absorbé).* — Quel dommage! vraiment de ne plus pouvoir éclaircir mes cours de lumineuses remarques de Pirenne ou de Seignobos!

M. CLOSON *(dictant).* — Considérons donc, Messieurs, et résumons, ce que nous réserve l'Avenir.

M. HALKIN *(l'interrompant un peu emphatique).* — Sans doute, suis-je cruellement atteint par cette décision rigoureuse du Sénat, mais à l'exemple d'un Cincinnatus ou d'un Lycurgue, abandonnant d'un œil sec la carrière des honneurs didactiques, je me renfermerai dans la paix de ma villa patricienne, et m'y retranchant dans un labeur quotidien, j'adresserai à des revues mondaines comme *l'Eventail* ou *Psyché,* des nouvelles inédites sur la Loi des XII Tables ou les mésaventures de Lucius Cocula par exemple.

M. CLOSON. ... Pour moi, dis-je, mettant à profit ma facilité, je dirais même une certaine éloquence naturelle, je...

M. HUBAUX. — Vous ferez du cinéma parlant, je suppose?

M. CLOSON. *(indigné).* — Je suis docteur en droit! Monsieur! en droit et en histoire et je ne permettrai pas.

M. HUBAUX. — Tout doux! cher confrère! les diplômes servent si peu de nos jours. Je pars pour les Pampas. J'y serai planteur ou « guardian » dans un Ranch.

M. CLOSON. — Pour y lire les « bucoliques » à l'ombre de votre habituel sombrero sans doute. Pour moi je... *(Il s'arrête un moment par habitude et personne ne l'interrompant poursuit):*

Je ferai du barreau! Messieurs! ou mieux de la Publicité par Radio.

M. WITMEUR. — Pourquoi mettre dans ces carrières encombrées vos espoirs d'avenir. Bayreuth! Monsieur Bayreuth me paraît le seul endroit où je puisse me refaire un nom. Que de renseignements précieux! que de menus détails ne vais-je pas pouvoir apporter à l'Exécution des œuvres de Wagner. *La Wakyrie, Les Niebelungen* et tant d'autres. Qui mieux que moi peut décrire le vêtement de Hagen, la cuirasse de Siegfried, ou la perruque d'Attila. Je serai le grand machiniste - costumier - perruquier de Bayreuth.

M. CLOSON. — Ces places doivent être également encombrées, et l'on ne vous y voudra pas tout de suite. Que ne commencez-vous par le Théâtre Royal de Liége ou même les Compagnons de St-Lambert.

M. WITMEUR. — Le Théâtre Royal! Peuh! Quant aux Compagnons, quoique Milosz soit un fils des Vikings, ils n'interprètent guère les chants de l'Edda ou les Sagas du Nord. Or il n'y a que ça dans la vie.

M. ETIENNE *(un peu ragaillardi).* — Le théâtre m'intéresse aussi, surtout le théâtre classique! Je réussirai sans doute assez bien les rôles de figurants ou les personnages muets.....

Mais les plaisirs de la chaire! qui me les rendra?...

M. CLOSON! Hélas!

M. VAN DER LINDEN. — C'est fini! Je ne verrai plus l'auditoire écrasé sous mon érudition. Je ne ferai plus ces remarques pétillantes, ces facétieuses saillies dont j'émaillais mon cours! Je vais retourner à Louvain désormais. J'y louerai des chambres garnies pour étudiants..... peut-être ouvrirai-je même un petit café, avec l'aide de Dorothée...

TOUS *(avec plus ou moins de conviction).* — Cela réussit toujours.....

Adieu..... Chers confrères.... restons unis.....

Quelques pleurs. M. Hubeaux s'éloigne très ému, son immense chapeau enfoncé sur les yeux. M. Halkin, nerveux, s'entortille les mains dans ses moustaches.

Le groupe oscille un peu, puis se sépare. Chacun s'en va vers une Nouvelle Vie.

Clodius TIRO.

Va...
Cours...
Vole...
à la Revue du Vaillant

? Lune...
...hiver...
...cité ardente!

Mercredi 11 Février
A 8 heures 1/4
au Théâtre du Hôme
22, Rue du Vieux-Mayeur, 22

Vente et numérotage des cartes sous l'horloge

LA VIE A L'UNION

Le Banquet des Anciens

Madame Borguet s'était drapée dans des vêtements couleur carnation; elle avait eu la fantaisie de suspendre à ses pavillons auriculaires deux boucles étincelantes, et de chamarrer sa face du plus expressif sourire et de quelques kilogs de poudre; elle était incontestablement très réussie. Madame Borguet recevait toutes ses générations d'enfants: son cœur battait, ses plats valsaient, c'était la joie.

Un paquet d'hommes, de 60 à 17 ans, grouillait dans *l'Union*. Si l'âge moyen était 40 ans, si le tour de taille moyen n'allait pas en-dessous de deux mètres, si la couleur moyenne des cheveux était nettement grisonnante et leur nombre moyen ramené à une vingtaine par tête, il y a une moyenne qui fait oublier toutes les autres: c'est l'âge apparent; avec un peu de bonne volonté on peut pousser jusqu'à 18 ans. Oui, tous ces Messieurs impressionnants, qui doivent par profession passer leur journée à se prendre au sérieux, à ballader des rides et à faire sonner des chevalières, avaient avalé, en franchissant le seuil de *l'Union*, les 21 ans qu'ils avaient en trop. Ils ont été, sans aucun doute, plus bruyants, plus endiablés, plus fous, que nous dans nos pires ripailles.

Vous imaginez l'aspect de la grande salle de *l'Union*: un fer à cheval, dont Alfred Ringlet tient le centre avec conviction, jouant vraiment au Président; répartis autour de lui, suivant les règles de la fantaisie, onze anciens Présidents, deux Professeurs, un Conseiller Provincial, un Communal, ces Messieurs du barreau, des avoueries, des notariats, des cabinets médicinaux, un industriel, et quelques flots d'étudiants; tout ça nageant dans la joie, dans des cascades de rire, et dans les oxtails, les sauces, les Graves et les « Clos des murmures » de la dive Mme Borguet.

On s'interpelait de partout; à la fin de la soirée, les langues étaient haletantes. Avant que l'heure n'en ai sonné, on sombrait déjà dans la redoutable comédie des toats; tout ce qui avait un titre à parler, tout ce qui n'en avait pas, s'exhiba; 19 toasts s'aggrippèrent les uns sur les autres, imposés par l'inlassable Président qui chargeait un quidam quelconque, abrité peureusement derrière ses fourchettes, de remercier en son nom l'éloquence dont la flamme venait de s'éteindre... « Je ne sais pas pourquoi on me charge de parler. Mais, enfin, je vais tout de même dire quelque chose. Puisque le silence est d'or... ». Les proverbes eurent un gros succès d'exploitation. Il y eut d'autres très bonnes trouvailles; Marcou, par exemple (c'était déjà une trouvaille de l'avoir fait parler), laissa couler de son gosier en pente la grande complainte: « Quand je vois un verre vide... ». C'est Alfred Ringlet qui avait ouvert le feu, en buvant à la santé du Pape et du Roi.

M. Marcel Philippart proposa, bien entendu, de voter un projet: la création d'un Comité des Anciens que dirigeraient MM. Musch et le Maire,... Ce projet fut évidemment voté. Dans la série des autres discours, il faut relever les confidences d'ordre bachique de M. le professeur Bomerson, et les sensationnelles déclarations de M. Musch.

Le Président communiqua les noms des glorieux excusés: MM. les Professeurs Nève de Mévergnies, Halkin et de Marneffe, l'échevin Depresseux, Auguste Goblet, Léon Helbig de Balzac, Wouters, Van den Berg, Jules Massaux, Paul Henrion, et surtout notre célèbre secrétaire de rédaction Albert Parisis.

Le docteur Bury, dit Tubapipe, proposa d'envoyer un télégramme aux membres fondateurs de *l'Union*: le professeur Francotte et MM. Auguste et Nicolas Goblet.

Quand le banquet se fût terminé dans de gracieuses accolades accordées par Mme Borguet à M. Jules Musch et à Luc Herve, vinrent s'exhiber, sur un tréteau provisoire, les plus purs représentants du fin esprit liégeois: Tomy Janne fit entendre les accents solennels du P. Henusse et aboutit à la célèbre antithèse *Dies nox*; Albert Fas fut un prédicateur pourpre; Alfred Lemaire se rejeta sur un as de son époque: Victor Hugo dans *Après la bataille*; puis la foule en chœur entonna le chant des wallons, tâtonné discrètement au piano par l'art persévérant de M. Bomerson; Tomy Janne revint à la tribune et sortit maints papiers traitant de la question de l'Electrolux. Entretemps, s'improvisaient des monômes, composés en très grosse majorité par « la tribu envahissante des le Maire »; pour y répondre, Louis Legrand en formait à son tour, et, avant et après chaque numéro, parvenait à arracher des promesses de champagne toujours tenues.

Ce fut vraiment une fête épatante; on s'amusa comme des fous.

Tubapipe, était le père de la sarabande, avec sa calotte à fond rouge des anciens jours. A les entendre et à les voir, nos pères devaient être de sacrés lascars.

La conclusion qu'on doit tirer d'une soirée comme celle-là est surprenante: la leçon de jeunesse, c'est eux qui nous la donnent, et non point nous. Si, quand nous serons à la place de nos pères, nous sommes destinés à en dire autant, quel ne sera pas le macabre de nos enfants!

AGÉSILAS.

Modifications aux statuts adoptées en assemblée générale

III. *Formalités relatives à l'élection du Président et de la Commission.*

a) Le vote est personnel: chaque membre sur présentation de sa propre carte vote en personne.

b) Le vote est secret: dans la salle du vote, il est interdit d'influencer par quelque procédé que ce soit, le votant, même à la demande de celui-ci; le votant ne peut montrer son vote à personne.

c) Le bureau est constitué de trois membres:

1. Le Président ou un des deux vice-présidents du Cercle.

2 Un membre de la commission.

3 Un membre du cercle, toutefois, l'absence du troisième n'invalide pas le vote.

d) Tout vote accompli contrairement à ces dispositions doit être annulé par le bureau présent. Aucun bulletin annulé pour ces motifs ne peut être remplacé; en ces matières, la décision du bureau est irrévocable.

e) Le Comité du Cercle prend les dispositions secondaires nécessaires.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Utile Dulci

Opérette avec ballet final.

La vertu du vieux Caton
Chez les Romains tant prônée
Etait souvent, nous dit-on
De Falerne enluminée.

PREMIER ACTE.

La puissance du feu...

8 h. Un homme..

8 h. 1/4 deux hommes...

8 h. 1/2 Assemblée Générale. Brusquement, la salle s'est remplie d'une centaine de calottins. Le président Ringlet lit « les statuts doivent être modifiés... Modification des statuts, il s'agit des élections... seront élus... éligibles... électeurs ».

Bref, la commission a rédigé un texte donnant pleine sécurité pour que les votes soient réels. Le camarade Martin demande la parole.

« Quand le Comité se réunit il y a toujours le Président (et moi), des commissaires n'ont jamais rien fichu. Voici une liste de présences, liste éloquente. J'exige que des sanctions plus sévères soient prises ». Opposition d'A. Parisis.

L'assemblée est houleuse, on ne s'entend plus. Finalement, on vote l'addition d'un mot aux statuts modifiés. Puisqu'on a laissé les deux interpellateurs perdre leur voix, il est temps que les gosiers collectifs entrent en jeu.

ENTR'ACTE. Brève sortie en ville

DEUXIÈME ACTE.

... dans la liqueur vermeille.

Non initiés, mordez-vous les pouces de rage: vous perdîtes quelques heures nécessaires de détente.

Sous la direction de Manu Bronne, qui fut à la hauteur, la guindaille déroula ses rites scouts et charmeurs grâce à des dévoués, tel que le camarade Namèche qui chaque fois expectore une nouveauté et le camarade Mertès qui se révéla dans son dernier succès tragique.

Manu Bronne est félicité pour sa direction. Il s'est d'ailleurs dépensé lui-même en reprenant son rôle de grand premier comique. Mais ce dont il faut lui être reconnaissant, c'est de nous avoir révélé les capacités inconnues d'illustres notabilités tel, par exemple, Jules Closon, rival dangereux de Luc Herve (nous parlons de demi et non de moitié).

La guindaille dura. Dans les premières fumées capiteuses, au milieu des concours, la plupart, pris d'émotion, évoquaient la charmante figure d'un répétiteur quelconque ou les futures mêlées, aux prochaines élections.

Tout a une fin. Après une splendide et vibrante péroraison où Ringlet stigmatisa, l'un ou l'autre, coupable d'avoir exagéré ses chansons ou ses gestes, l'assemblée enthousiaste résolut d'accepter le demi présidentiel au Café de Paris. Prélude de dislocation.

BALLET FINAL.

La Cathédrale sonne deux heures et demie.

MERTÈS (dansant et retenant Ringlet).

Devant ces dix copains,
il me faut t'embrasser
Fred, viens sur mon cœur, dis?

RINGLET (troublé).

Je m'y sens entraîné,
si vous me laissez
Reprendre mes esprits...

DEUX FLICS. — Allons circulez, il ne faut pas vous moquer de notre poire.

Déclics de révolvers...
Pas dans la nuit...
Silence...

PANTAGRUELTJE.

HEUREUX CRAPAUX

Petits crapauds qui n'allez pas au cours
Petits crapauds! Combien je vous envie!
Joyeusement vous sautillez toujours,
Votre lourdeur reste sans gaucherie.

Bien installés sur un grand nénuphar,
Vous contemplez votre mare chérie
Dont vous buvez sans cesse le nectar
« Boire! »: pour vous voilà toute la vie.

Si le bon Dieu, de vous faire si laids
A résolu dans sa philosophie
C'est qu'il eut peur que vous fussiez parfaits
S'il vous donnait une peau plus jolie.

Et par hazard lorsque le jour décroît
Si rencontrant une petite amie
Vous l'embrassez, même si l'on vous voit
Nul contre vous jamais ne se récrie.

Tandis que si l'on savait cependant
Qu'une « crapaude » avec nous est sortie
Quelle engueulade on prendrait en rentrant.
Petits crapauds! Combien je vous envie!

NUNU.

A·U·C·A·M

ANNIVERSAIRE.

« Une messe, un cortège, une séance, une réception.

— Chaos.

— Oui, le 26 Février prochain ».

Telles sont les promesses que profère Gustave Joassart, le président de l'Aucam Liégeoise, sec, nerveux et saccadé.

« L'occasion?

— Pour commémorer la fondation du premier poste missionnaire en terre congolaise, le jeudi matin, à 11 h. 1/4, les calottins sont conviés à une messe avec assistance pontificale. Tu as vu la lettre de Mgr l'Evêque qui y est relative? Bon! A 5 h., le chef de gare des Guillemins sera stupéfié par l'arrivée des délégations universitaires: calottes rouges, blanches ou noires viendront fraterniser et délirer tout le long des rues liégeoises jusqu'à l'Union.

A huit heures un quart séance à Saint-Servais, grandiose, grande éloquence, gran...

— Qui y parlera?

— Ça c'est encore un secret. Ou bien un nègre, ou bien... Tu verras, ce sera une séance merveilleuse. Pour clore cette journée du 26 Février, une réception intime et enthousiaste unira fraternellement les délégations à l'Union.

Maintenant que je t'ai alléché laisse-moi te rappeler qu'en quatre-vingt ans d'efforts vraiment gigantesques, l'Eglise a eu une expansion admirable qui se traduit sur la carte du Congo par une multiplicité et un enchevêtrement de Vicariats et de Préfectures. L'anniversaire dont je t'ai parlé, il faut que nous le célébrions avec enthousiasme, pour glorifier nos missionnaires belges.

— Amen ».

Aux personnes qui, par suite d'une négligence coupable, n'auraient point reçu d'invitation à sa dernière soirée dansante, le Comité de l'Union présente ses excuses et ses regrets.

SOIREE DANSANTE.

L'Union, lui avait gardé son caractère strict et relevé. Aux dames et demoiselles qui avaient accepté de s'y dévouer, le Comité présente ses meilleurs remercîments. Un jazz entraînant, d'excellents soupers complétaient une soirée, qui, malgré le monde limité qui y participait a laissé à celui-ci un excellent souvenir.

Perles.

« En 1742, on instaure le Cabinet noir qui ouvre les lettres, les lit, les copie, les photographie... ».

(M. Dor).

« Les habitants de l'île Maurice avaient planté du sucre de betterave ». (M. Dellicourt).

Incongruité

Dans une récente chronique, « *A propos de mésalliance* » qui lui a été inspirée par l'annonce des fiançailles du prince Lennard de Suède avec la fille d'un industriel de Stockholm, M. Adolphe Hardy a écrit ceci:

« Rien ne démontre mieux les progrès de la démocratie que cet esprit d'indépendance qui souffle, aujourd'hui, de façon permanente, jusqu'autour des trônes, que cette lassitude du rang et ce détachement du blason dont se sentent envahis, un peu partout, les descendants des races héraldiques. »

Puis il détaille avec une malicieuse complaisance toute une liste d'unions morganatiques dans les familles princières de France, d'Espagne, d'Italie, de Russie, d'Autriche et d'Allemagne.

Et le collaborateur de la *Libre Belgique* (1) conclut en ces termes:

« A cette époque où les mariages des princes et des princesses n'ont plus la signification et les conséquences d'autrefois, nul ne s'avisera, en tous cas, de blâmer ceux d'entre les porteurs de titres nobiliaires qui trouvent bon de brûler leurs parchemins sur l'autel nuptial, en les sacrifiant aux inclinations de leur cœur et parfois, à l'accomplissement de leur devoir. C'est bien leur droit, s'ils sentent l'impérieux besoin d'aimer et de vivre honnêtement, de vivifier et de rajeunir leur race, de mêler à la royale pâleur de leur sang trop ancien, l'ardente infusion d'une sève nouvelle dont bénéficiera, physiquement et moralement,, leur descendance.

Au reste, vertu vaut noblesse, beaute vaut blason, et un être humain n'est, somme, réellement supérieur aux autres que par ses mérites personnels. »

Libre à M. Adolphe Hardy, évidemment, de donner dans la mode des reines de beauté et de préférer celles-ci aux autres.

Mais est-il bien sûr que seuls les mérites personnels constituent la valeur individuelle d'un h[illegible]

Alors la famille ne signifie rien?

C'est peut être un progrès de la démocratie qu'un prince épouse une bourgeoise. Si le fils de M. Hardy épousait une servante, serait-ce un autre progrès de la démocratie?

Quant à la vieille blague de « *mêler à la royale pâleur d'un sang trop ancien l'ardente infusion d'une sève nouvelle* », M. Hardy aurait pu s'aviser que le propos ne manquait ni d'impertinence, ni de légèreté en un pays où les Cobourg, ma foi, et d'eux-mêmes, ne se portent pas trop mal.

(1) *Libre Belgique* du 4/2/31.

FUMEZ

Boule Nationale

dont la vogue toujours croissante est un véritable triomphe.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Berets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 1217
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche: XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 14.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et Lidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE X

LOUFOCK HOLMES

— Hélas, mon cher M. Loufock, dans un moment de découragement, j'ai laissé tomber cette pelure d'orange dans la Meuse; il est probable que nous ne pourrons pas la retrouver.

— Si je voulais, mon cher Recteur, je mettrais bien la main dessus, mais je ne veux pas perdre mon temps que j'estime précieux.

Si vous le permettez je vais faire rapidement quelques déductions qui nous permettront de rejoindre le cul-de-jatte.

Cela dit, l'illustre détective fit un rétablissement et se suspendit par les pieds à des anneaux aménagés pour cet exercice.

Immédiatement le sang afflua au cerveau qui se mit à travailler.

Au bout de cinq minutes, Loufock Holmes retomba sur ses pieds et s'assit à son bureau.

— Etant donné l'absence dûment constatée de Van der Linden (Herman) et de Weyergans (Désiré), il est de toute évidence qu'ils sont partis avec Riflard pour l'Amérique du Nord.

La vitesse du fiacre de Deruyts leur a permis de prendre ce matin le paquebot de 8 h. 47.

Ils sont présentement par 72°, 14' de longitude Ouest et 51° de latitude boréale.

Prenez le paquebot de demain, vous serez à New-York deux jours après eux.

Au revoir, Monsieur Duesberg; si vous éprouvez encore des difficultés, n'hésitez pas à frapper à ma porte.

Le Recteur, assez ennuyé de la tournure que prenaient les événements, retourna à l'Université. Mon devoir m'appelle en Amérique du Nord, se dit-il, mais quelle raison donner à mes collègues?

Après tout je puis leur faire croire qu'on me demande d'aller faire là-bas quelques conférences avec projections lumineuses.

Cette décision prise, Monsieur Duesberg (Jules) sonna le — nouvel — administrateur, lui remit ses clefs et ses pouvoirs en le priant d'annoncer son départ.

Le lendemain il s'embarquait sur la Frégate « la belle Poule » (1) cabine de luxe n° 14.

(1) Voir *Cours de psychologie*, par Edgard JANSSENS.

CHAPITRE XI

NEW-YORK

Il y avait déjà huit jours que Désiré, Herman et Anatole arpentaient les rues de New-York. Herman commençait à regretter sérieusement d'avoir enlevé Anatole, et Désiré Weyergans enrageait d'avoir prêté son concours intéressé à cette affaire.

En effet, l'argent leur manquait depuis trois jours, car malgré leurs promesses formelles Closon et Dehalu (ancien administrateur) n'envoyaient pas d'argent.

Le fiacre était complètement hypothéqué et le cheval en partie.

Anatole, bon garçon comme toujours, avait proposé la paix. « Oublions, avait-il dit, nos petits ressentiments et marchons la main dans la main. Pour le moment il importe de ne pas mourir de faim.

— C'est bien aussi mon avis, grogna Herman, mais comment faire? Mon diplôme de Professeur d'Université ne me sert pas à grand chose dans ce fichu pays.

— Je pourrai, si ça peut nous aider écrire deux ou trois beaux poèmes en vers, proposa le poète Désiré.

— Cette marchandise n'a pas cours à New-York. Soyons pratiques et envisageons avec calme la situation, répondit Anatole. J'envisage très bien la solution. Nous avons l'air tous les trois plutôt comiques: toi, Désiré, parce que tu es poète, toi, Herman, parce que tu es Van-derlinden, et moi parce que je suis cul-de-jatte.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise